

The story of Pocahontas and Captain John Smith, told and pictured by E. Boyd Smith, November 1906.

<http://www.gutenberg.org/files/24487/24487-h/24487-h.htm>

1. POCAHONTAS

Long, long ago, when the Indians owned the land, there lived in Virginia, near the river afterwards called the James, a little girl, the Princess Pocahontas, daughter of the great chief Powhatan.

Pocahontas was her father's favorite child, and the pet of the whole tribe; even the fierce warriors loved her sunny ways.

She was a child of nature, and the birds trusted her and came at her call. She knew their songs, and where they built their nests. So she roamed the woods, and learned the ways of all the wild things, and grew to be a care-free maiden.

4. STRANGE TALES OF A STRANGE PEOPLE

Meanwhile Pocahontas, now grown to be a girl of some twelve years, often listened eagerly to the stories of the old men of her tribe, who, on these warm spring days, sat and smoked together, and told of the things they had done and seen long ago. Some remembered a white-faced people who, nearly twenty years before, had come to Roanoke Island from no one knew where,--men with yellow hair, dressed from head to foot in cumbrous garments, and bearing wonderful weapons which spat out fire, with much noise. Many believed them gods, while others thought they were devils.

And Pocahontas listened in wonder, ever curious to hear of this strange people so unlike her own. The old priest mournfully prophesied that the strangers, being of some mighty race, would come again from out the great waters and overrun the whole land.

2. JOHN SMITH

In far-away England was a doughty youth, John Smith, who dreamed of battle and adventure. Though but a boy, he had already fought as a soldier in the wars of France, and later in Flanders.

And these two, the wild little Indian girl and the warrior boy, now so far apart, in time were to meet and become great friends.

At home again in Lincolnshire after dangerous travels, the youth still longed for the strife and glory of the fray.

He retired to a quiet spot in the wood, and lived in a camp of his own making, where he read tales of war and knights-errant, and in his enthusiasm fought imaginary enemies. At last he could bear dreaming no longer, and started off again to roam the world in search of adventure.

3. HOW CAPTAIN JOHN SMITH WON HIS SPURS

He journeyed across France to join the armies fighting the Turks, but was robbed on the way by false companions, and suffered much hardship.

At last he reached Marseilles, where he took ship with a party of pilgrims going to the East. A great storm arising, the pilgrims superstitiously blamed him for it, and

L'histoire de Pocahontas et du Capitaine John Smith, traduction als33120 en cc-by-sa (20170320)

POCAHONTAS

Cette histoire se passe il y a très très longtemps de cela, en Virginie, près du fleuve qu'on appelle maintenant James, à l'époque où les Indiens en étaient propriétaires. C'est là que vivait une petite indienne nommée Pocahontas, la fille du grand chef Powhatan. Pocahontas était la favorite de son père et la mascotte de toute la tribu ; les guerriers les plus sauvages se laissaient attendrir par sa joie de vivre.

C'était une enfant de la nature : les oiseaux lui faisaient confiance et répondaient à ses appels. Elle connaissait leurs chants et les lieux où ils nichaient. Elle passait son temps dans les bois sauvages qu'elle apprit à connaître et devint peu à peu une jeune fille insouciante et autonome

CURIÉUSES HISTOIRES SUR DE CURIEUX ÉTRANGERS

Quand Pocahontas atteignit ses douze ans, elle se prit d'une passion pour les histoires rapportées par les anciens de sa tribu qui profitaient des chaudes soirées de printemps pour s'asseoir et fumer ensemble en racontant leurs souvenirs de jeunesse. Plusieurs d'entre eux parlaient d'un peuple de blancs qui avaient débarqué il y a une vingtaine d'années dans l'île Roanoke, venus d'on ne sait où. Ils avaient les cheveux blonds, ils portaient des habits encombrants sur tout le corps et ils possédaient des armes extraordinaires qui crachaient du feu et faisaient beaucoup de bruit. Les uns pensaient qu'il s'agissait de divinités, les autres de créatures diaboliques.

Pocahontas écoutait tout cela avec admiration, toujours avide d'en apprendre plus sur ce peuple étrange si différent du sien. Le vieux prêtre lançait sa terrible prophétie que ces étrangers, appartenant à une race toute puissante, reviendraient et surgiraient des grandes mers pour s'approprier tout le pays.

JOHN SMITH

Très loin de là, en Angleterre, vivait un vaillant jeune homme nommé John Smith, qui rêvait de batailles et d'aventures. Il avait déjà participé aux guerres de France et de Flandre, malgré son jeune âge.

Et ces deux jeunes gens, la petite indienne sauvage et le jeune guerrier, qui vivaient à des kilomètres l'un de l'autre, allaient un jour se rencontrer et se lier d'amitié.

Revenu au pays, dans le comté de Lincoln, après plusieurs voyages dangereux, John rêvait encore de surmonter de glorieuses épreuves dans de nouveaux combats. Il se retira au calme dans les bois où il installa son campement et passa ses journées à lire des histoires de batailles et de chevaliers errants. Plein d'enthousiasme, il affrontait quotidiennement des ennemis imaginaires. Mais un jour, il en eut assez de rêver et repartit parcourir le monde à la recherche de nouvelles aventures.

COMMENT LE CAPITAINE JOHN SMITH GAGNA DU GALON

Il décida de rejoindre l'armée française qui se battait contre les Turcs mais fut victime de compagnons de route malhonnêtes et eut à surmonter de nombreuses vicissitudes.

Il finit par atteindre le port de Marseille et embarqua avec un groupe de pèlerins. Mais ils furent pris dans une énorme tempête et les pèlerins, superstitieux, le rendirent responsable de

<p>threw him overboard. By good fortune he was able to swim to a small island, whence he was soon rescued by a Breton ship. He stayed for some time on this ship, taking part in a sea fight with a Venetian vessel, and received, after the victory, a share of the spoils.</p> <p>Now, with money again in his pocket, he wandered through Italy, and then crossed over to Styria. Here he joined the army of the Emperor Rudolph and was appointed captain of a company of cavalry, and did good service.</p> <p>During the siege of the town of Regal, the Turks, who held it, challenged any captain among the besiegers to come out and fight one of their champions. Captain John Smith was chosen to meet the Turk, and on a field before the town they fought, and the Turk was beaten and lost his head. On the next day another Turk challenged the victor and was also overthrown. And then came still a third, who, after a desperate battle, met the same fate as the other two. For this brave service Prince Sigismund gave the Captain a coat-of-arms with three Turks' heads as the device. And thus Captain John Smith won his spurs.</p> <p>But after this he was less fortunate, for, being wounded, he was taken prisoner by the Turks and made a slave. In time, however, he escaped and fled to Russia, and from thence at last found his way home to England again.</p>	<p>cette catastrophe et le jetèrent par-dessus bord. Heureusement, il réussit à rejoindre à la nage une petite île où un navire breton vint à son secours. John resta à bord plusieurs mois et prit part à un combat contre un bateau vénitien. Après la victoire, il reçut sa part du butin. Cette somme lui permit de traverser l'Italie et de se rendre en Styrie. Il entra au service de l'armée de l'empereur Rodolphe II et fut nommé capitaine de cavalerie. Il remplit ses fonctions très honorablement.</p> <p>Pendant le siège de la ville de Régal, les Turcs mirent les assiégeants au défi de venir affronter leurs champions.</p> <p>Le choix se porta sur le capitaine John Smith, le combat eut lieu sur un terrain au pied de la ville, le Turc fut battu et décapité. Le lendemain, un second champion turc releva le défi et fut également vaincu. Ce fut ensuite le tour d'un troisième qui, après un combat désespéré rencontra le même sort que les deux premiers. Pour récompenser le capitaine de son courage et de ces victoires, le prince Sigismond (de Transylvanie) lui offrit un blason représentant trois têtes de turcs. C'est ainsi qu'il entra dans l'histoire.</p> <p>Mais par la suite, il lui arriva de nombreux malheurs, il fut blessé et emprisonné par les Turcs qui le réduisirent en esclavage. Il réussit toutefois à s'échapper et à rejoindre la Russie puis à regagner l'Angleterre une fois de plus.</p>
<p>5. THE COMING OF THE WHITE MAN</p> <p>And scarcely had he spoken when it seemed that his warning had come true, for runners, wildly excited, cried out that a fleet of mightywinged canoes had been seen afar on the ocean, advancing like great clouds.</p> <p>Then Pocahontas, with many of her people, hurried to the hills, and there, overlooking the sea, they saw in truth three strange craft slowly sailing up the bay. These were the ships from England, bringing a new colony, a band of pioneers, and adventurers in search of gold, to take possession of the broad lands of America.</p>	<p>L'ARRIVÉE DES BLANCS</p> <p>Comme l'avait prédit le vieil indien de la tribu de Pocahontas, à peine venait-il d'ailleurs de prononcer sa mise en garde, qu'une bande de jeunes tout excités revenaient du rivage à la course : ils avaient vu sur l'océan toute une flotte de canoës à grandes voiles approchant comme d'énormes nuages.</p> <p>Ils se précipitèrent tous, Pocahontas y compris, au sommet des collines pour observer la mer : ils virent en effet approcher trois embarcations à voiles très étranges qui entraient dans leur baie.</p> <p>C'était des caravelles anglaises qui transportaient une nouvelle colonie, colons et aventuriers chercheurs d'or, pour prendre possession de nouveaux territoires en Amérique.</p>
<p>6. THE LANDING OF THE COLONISTS--1607</p> <p>That night the ships dropped anchor in the bay. On the morrow the colonists disembarked, and Captain Gosnold, their leader, claimed the land in the king's name. Among the first, as one of the Council, was Captain John Smith, who had again left home in quest of adventure and glory, this time in the new world. To the eyes of the weary travelers, after their long voyage across the sea, Virginia, on that bright April day, seemed a land of promise. With great hopes and renewed courage they set to work to build the town which they called Jamestown, in honor of their king,--a town which lives to this day.</p> <p>But after a time they grew dissatisfied, for they failed to find the gold mines they had hoped for. And they became discouraged, and quarreled, and things began to go ill with them.</p> <p>To make matters worse Captain Gosnold after a few months sickened and died.</p>	<p>LE DÉBARQUEMENT DES COLONS EN 1607</p> <p>Cette nuit-là les navires jetèrent l'ancre dans la baie. Le lendemain, les colons débarquèrent et leur chef, le capitaine Gosnold, s'attribua le pays au nom du roi. Parmi les premiers arrivants se trouvait naturellement le capitaine John Smith qui faisait partie du Conseil et avait à nouveau quitté son pays en quête de nouvelles aventures glorieuses mais cette fois-ci en direction de Nouveau Monde. Aux yeux des voyageurs épousés par leur longue traversée de cinq mois, la Virginie apparut en ce beau matin d'avril comme une terre promise. Pleins d'espoir et de courage, ils se mirent au travail pour construire une ville qu'ils appellèrent Jamestown, la ville de Jacques Ier, en l'honneur de leur nouveau roi, ville encore active.*</p> <p>Mais, ne trouvant pas de mines d'or, insatisfaits, ils se déçouvrèrent vite et se disputèrent. Leur capitaine tomba malade et sa mort ne fit qu'empirer la situation.</p> <p>* NDLR La ville fut en fait incendiée en 1697.</p>
<p>7. THE AMBUSH</p> <p>Fortunately for the good of the colonists, who had completely lost heart and were anxious to give up the undertaking, Captain John Smith soon became their leader. Ever active and enterprising, he inspired the others by his example. He</p>	<p>L'EMBUSCADE</p> <p>Heureusement pour les anglais, découragés, prêts à tout abandonner, c'est le capitaine John Smith qui prit la tête de la colonie. Son enthousiasme et son énergie furent communicatifs. Il reprit en main l'organisation des travaux, remit les fainéants au travail pour terminer leur</p>

vigorously put things in order, and set the idlers to work to complete their half-finished houses, and to build the forts to protect them from the Indians, who now showed a warlike spirit.

Next he went off to explore the country, and to trade with the natives for corn, for the settlers began to lack food.

On one of these expeditions, when he had gone ashore with an Indian guide, a band of hostile braves, who had been on the watch among the trees, lay in wait to attack him, led by Opekanano, Pocahontas's uncle, while he, unconscious of their presence, gave orders to his men to stay by the boat and keep a sharp lookout for danger.

8. BATTLE WITH THE INDIANS

Suddenly, in the heart of the deep woods, the stealthy redskins sprang upon him, shrieking like fierce beasts of prey. And in a moment the arrows flew thick and fast.

Captain John, though taken unawares, made a brave fight, gravely wounding two of his enemies with his pistols, and protecting himself from the arrows by holding his Indian guide in front of him, as a buckler.

But there were too many against him, and as he could not beat them off he tried to retreat to the boat, always shielding himself with the guide. Unfortunately, just as escape seemed near, he stumbled into a swamp and was held fast by the heavy bog, and chilled by the cold water.

Being thus helpless he was forced to surrender, and the triumphant Indians seized him as their prisoner.

9. CAPTAIN JOHN SMITH A PRISONER

At first they decided to kill him at once, then some thought it better to lead him to their village, that the whole tribe might rejoice in the triumph. But, as one of the Indians shot by the Captain had in the meantime died, the more impatient clamored for speedy vengeance. So they bound him to a tree to use as a target. Now, as the arrows began to strike dangerously near, Captain John, ever quick-witted and resourceful, brought forth his pocket compass and showed the Indians the dancing needle; and when they found they could not touch it, because of the glass, they were amazed, for of course they had never seen glass before, and could not understand it. A feeling of awe crept over them; they thought him a magician, and were afraid to kill him. So at last they marched him off in their midst, through the forest, to consult with the rest of the tribe as to what should be done with him.

10. THE DANCE OF VICTORY

They carried their prisoner from village to village, while at every moment he looked for death, until at last they came to their great town, Werowacomo, where king Powhatan lived. And here they celebrated their victory by savage pomps and conjurations. They tied the Captain to the ceremonial stake, then, all painted and decorated in their fiercest and most hideous war paint and trappings, they danced their wild dance of triumph. Shouting and jumping, they brandished their war

maison et la construction de fortifications afin de se protéger des Indiens d'humeur belliqueuse.

Puis il partit explorer l'intérieur du pays pour acheter du maïs aux indigènes car la nourriture commençait à manquer.

C'est à l'occasion d'une de ces expéditions avec un guide indien qu'une bande de guerriers cachés dans les arbres se prépara à l'attaquer. La bande était menée par Opekanano, l'oncle de Pocahontas. Inconscient du danger, le capitaine s'enfonça dans les terres en ordonnant à ses hommes de rester près du navire et de veiller au moindre danger.

LA BATAILLE AVEC LES INDIENS

Soudain, au milieu des bois, après une approche furtive, les Indiens se précipitèrent avec d'horribles hurlements de guerre. Une volée de flèches s'abattit sur lui. Malgré la surprise, le capitaine répliqua courageusement et blessa deux de ses ennemis à coups de pistolet. Il tenta de s'échapper en se protégeant des flèches, son guide comme bouclier. Mais ses adversaires étaient trop nombreux ; juste au moment où il allait atteindre le rivage, toujours abrité derrière son guide, il trébucha dans un marécage, se retrouva pris au piège d'une tourbière et de son eau glaciale.

Réduit à l'impuissance, il dut se rendre et les Indiens triomphants le firent prisonnier.

LE CAPITAINE JOHN SMITH PRISONNIER

Au début, il décidèrent de le tuer sur le champ, puis plusieurs guerriers pensèrent qu'il valait mieux le ramener au village pour que toute la tribu se réjouisse de ce triomphe. Mais comme un des Indiens atteints d'une balle succomba de ses blessures, les plus impatients crièrent vengeance et l'acculèrent à un arbre pour en faire une cible.

Alors que les flèches commençaient à se rapprocher dangereusement de son corps, le capitaine eut l'idée de sortir de sa poche son compas et de leur montrer l'aiguille qui danse. En constatant qu'ils ne pouvaient l'atteindre à cause de la vitre transparente, ils furent stupéfaits car ils n'avaient jamais vu de verre jusque-là et ne comprenaient pas ce qui arrêtait leur main. La terreur commença à les envahir, ils se dirent que c'était un magicien et que le tuer leur porterait malheur. Ils finirent donc par le ramener au village pour demander conseil au reste de la tribu sur le sort à lui réservé.

LA DANSE DE LA VICTOIRE

Ils transportèrent leur prisonnier de village en village ; à chaque instant il se préparait à la mise à mort. Ils finirent par atteindre la capitale, Werowacomo, où demeurait leur roi Powhatan. C'est là qu'ils décidèrent de célébrer leur victoire en grande pompe et à grands renforts de conjurations. Ils attachèrent le capitaine au poteau sacrificiel, se recouvrirent le corps de peintures de guerre agressives et d'attributs effrayants et se mirent à danser leur sauvage ronde triomphale. Ils brandissaient leurs armes contre leur captif, en criant, sautant

clubs in his face, whirling round and round their captive, like so many demons, each more frightful than the other. But, since they did not kill him at once, Captain John, nothing daunted, kept them wondering, by telling strange stories of the sun, the stars, and the world over the sea, and though the Indians could understand but little they hesitated, one day feasting him, and the next threatening to kill. Now Pocahontas felt sorry for the handsome young stranger, and was drawn to him, and taught him many words of the Indian tongue, and he told her of his people beyond the sea, as best he could, and so they became good friends.

11-12. POCAHONTAS SAVES CAPTAIN JOHN SMITH'S LIFE

At last, after long deliberation, the Indians decided that, since he had killed one of their tribe, Captain John must die, for this was their law. So they dragged him, bound, before the great chief Powhatan, who sat in mighty state surrounded by his warriors. They stretched the prisoner on the ground with his head on a large stone, to beat out his brains with their cruel clubs. And it seemed as though at last the gallant Captain's time had come. But just as the Indian brave was about to strike, his great war club swinging high in the air, Pocahontas rushed forward and threw herself between him and his victim. With her own body she shielded the Captain from harm, for her heart was moved to pity for the stranger, and she could not bear that he should die. And now aroused, with flashing eyes she waved the executioner back. Then she pleaded with her father that the captive's life be spared.

At once there was wild confusion of shouting and threatening, many crying, "Kill, kill!" while but few were willing to spare his life, for the Indians feared the white men, and wished to drive them from the land.

But Pocahontas, as Princess of the tribe, claimed her right, and would not yield them up their victim. Then Powhatan, who ruled them all, raised his hand and stopped their clamor. In sullen silence the angry warriors awaited his decision. For a moment he hesitated, and the fate of Captain John hung wavering in the balance. Then, to please his favorite daughter, whom he dearly loved, he decreed that she should have her will.

"Let Pocahontas keep the stranger as her own, to make her toys," he said, for Captain John, during the idle days of weary captivity, had often whittled curious playthings for the little maid.

And thus was Captain John Smith's life saved by the gentle Indian girl, and with it the Jamestown colony, for without their sturdy and resourceful leader the settlers would have lost courage and abandoned the town.

13. CAPTAIN JOHN SMITH AGAIN FREE

Now, after much feasting, and with savage rite and ceremony, Powhatan adopted the Captain into the tribe, and made him a chief, and told him that he might come and go in safety, as one of them; then gave him guides to take him back to Jamestown, that the red man and the white should henceforth be friends, since Pocahontas willed it so.

And Captain John thanked the maiden for the great service she had done him, and, like a gallant knight of old, bent his knee and kissed her hand as he bade her

et tourbillonnant comme une bande de démons, tous plus terrifiants les uns que les autres. Mais, comme il était toujours en vie, le capitaine, imperturbable, continuait à leur raconter des histoires sur le soleil, les étoiles, le monde d'au-delà des mers et, bien que n'y comprenant pas grand chose, ces discours les faisaient hésiter, tantôt prêts à l'exécuter, tantôt au contraire le vénérant.

Pocahontas était vraiment malheureuse pour le beau jeune homme ; elle se sentait attirée et lui enseigna quelques mots dans sa langue. De son côté il lui fit de son mieux pour lui raconter des histoires sur la vie de son peuple outre-Atlantique et ils finirent par se lier d'amitié.

POCAHONTAS SAUVE LA VIE DU CAPITAINE JOHN SMITH

Finalement, après de longues délibérations, les Indiens décidèrent qu'il devait mourir puisqu'il avait tué un des leurs, conformément à leur loi. Ils le traînèrent, ligoté, au pied de leur grand chef Powhatan, trônant au milieu de ses guerriers. Ils allongèrent le capitaine par terre, la tête sur une grosse pierre, prêts à l'écraser de leurs matraques cruelles. La fin était proche mais à l'instant même où le premier guerrier indien brandissait et faisait tournoyer son arme terrible, Pocahontas se précipita entre les deux hommes. Elle lui fit un bouclier de son corps pour protéger le capitaine car son cœur était plein de pitié pour l'étranger et elle ne pouvait supporter l'idée de le voir mourir. Elle se releva, les yeux étincelants, et repoussa le bourreau d'un geste. Puis elle plaida la cause du capitaine auprès de son père, pour qu'il ait la vie sauve.

Son intervention provoqua une vague de cris et de menaces « À mort, à mort » ; ceux qui souhaitaient l'épargner étaient très peu nombreux car la majorité avait peur des blancs et voulait les chasser du pays.

Mais Pocahontas argua de son droit de Princesse pour s'interposer et refusa de leur céder la victime. Alors son père Powhatan, qui régnait sur tous ses sujets, leva la main pour les faire taire. Un silence maussade s'installa, les guerriers en colère attendaient sa décision. Et lui, pour faire plaisir à sa fille qu'il aimait tendrement, il décrêta que sa volonté prévaudrait et leur dit :

– Que Pocahontas garde l'étranger pour qu'il continue à lui fabriquer des jouets !
En effet, pendant ses longues journées de captivité et d'inactivité, le capitaine John avait souvent fabriqué pour la fillette des jouets étonnantes.

Et c'est ainsi que la vie du capitaine fut sauvée par la petite indienne, et, par la même occasion, la colonie de Jamestown toute entière car, sans leur chef – déterminé et débrouillard – les colons auraient perdu courage et abandonné la ville.

LE CAPITAINE JOHN LIBÉRÉ

Quant au capitaine John, il fut adopté par Powhatan et intégré à la tribu, après festins, rites et cérémonies. Ils en firent un chef et lui dirent qu'il pouvait aller et venir en toute sécurité, comme un des leurs. Ils lui fournirent des guides pour le reconduire à Jamestown en gage d'amitié entre blancs et peaux-rouges, puisque telle était la volonté de Pocahontas. Le capitaine John remercia la fillette pour ce service incroyable qu'elle venait de lui rendre et, comme les chevaliers des temps jadis, il mit un genou à terre et lui fit un baise-main pour lui dire au-revoir.

À son retour à Jamestown, il trouva une colonie complètement désorganisée et en pleine panique. Les colons s'apprêtaient à repartir en Angleterre, terrorisés par les Indiens,

<p>good-by.</p> <p>Once again in Jamestown, he found the colony in disorder and panic. All were on the point of sailing for home, completely disheartened, for they thought him dead, and feared the Indians. But again he put life into the enterprise, and set the faint-hearted to work, freed from the fear of Indian attack, since Pocahontas stood his friend.</p>	<p>désespérés, persuadés qu'il était mort. Le capitaine Smith réussit à relancer l'entreprise, à remettre à l'ouvrage les découragés et à les libérer de la crainte d'une attaque indienne puisque Pocahontas était son alliée et son amie.</p>
<p>14. POCAHONTAS BRINGS FOOD TO THE COLONISTS</p> <p>Later, when the settlers were in sore straits for food, for they were improvident, and managed badly, Pocahontas, always generous and friendly, learning of their needs, came with her brother Nantaquaus and her Indians bringing corn, and kept them from starving, while their own was growing. Captain John in return gave her beads and trinkets to deck herself, and called her his child, and a firm friendship grew between them. Often she came and went, bringing peace and welcome food, quite at home in the little streets of Jamestown. And Captain John Smith in his writings has said that without her help in times of dire need, and without her influence for peace, the feeble colony must surely have perished, either by famine or by the hands of her savage kindred. Much we owe to the Indian maid who helped so greatly in the early struggles of the founders of this great nation.</p>	<p>POCAHONTAS APPORTE DE LA NOURRITURE AUX COLONS</p> <p>Quelques mois plus tard, les colons se trouvèrent à court de vivres à cause de leur imprévoyance et de leur mauvaise gestion des stocks. Pocahontas entendit parler de leur disette et vint leur apporter du maïs avec son frère et ses amis, ce qui leur permit de survivre le temps que leur propre récolte soit prête. En échange, le capitaine lui donna des perles et des bijoux pour se parer, en l'appelant « son enfant ». Leur amitié en sortit encore plus forte. Elle revint à plusieurs reprises, avec des messages de paix et de la nourriture et finit par se sentir très à l'aise dans les rues de Jamestown. Dans ses rapports écrits, le capitaine John Smith dit que sans son aide pendant les périodes de disette et sans son influence pacifique, la pauvre colonie n'aurait certainement pas survécu que ce soit à cause de la faim ou de la cruauté de ses congénères. Nous devons beaucoup à cette jeune Indienne qui nousaida tellement au cours de ces premières années des fondateurs de la grande nation.</p>
<p>15. CAPTAIN JOHN SMITH GOES IN SEARCH OF CORN</p> <p>This pleasant state, however, did not last, for, as the settlers became more firmly fixed in the land, the Indians, fickle and changeable, grew jealous and resented their intrusion, and refused to sell corn, hoping by this means to force them away. Once when Captain John Smith was compelled to go to them in search of food in the dead of winter, and to break his way through the ice of the frozen river, they received him coldly, with lowering looks, and only Pocahontas bade him welcome. Finally Powhatan joined the discontented, and plotted to destroy Captain John and his friends by treachery.</p>	<p>LE CAPITAINE JOHN SMITH PART À LA RECHERCHE DE MAÏS</p> <p>Mais cette situation satisfaisante pour tous fut de courte durée. Quand les colons se furent bien installés, les Indiens versatiles et inconstants, se mirent à les jalousser et à regretter leur intrusion ; ils refusèrent de leur vendre du maïs, dans l'espoir de les obliger à repartir. Un jour, en plein cœur de l'hiver, le capitaine dut traverser la rivière gelée pour venir en chercher au village mais il fut reçu avec froideur et des regards fuyants, à l'exception de Pocahontas. Finalement Powhatan et les mécontents se liguerent contre lui et décidèrent de se débarrasser du capitaine et de ses amis par traîtrise.</p>
<p>16. POCAHONTAS'S WARNING</p> <p>To carry out his plan the crafty chief proposed to the Captain that, as now they were all friends, he and his party should leave their weapons in the boat. He hoped thus to attack the white men while they were unarmed.</p> <p>But Captain John was too cautious a soldier to agree to this, and answered that, since, as Powhatan had well said, they were all friends, there could be no harm in keeping their guns with them, as the settlers considered them a part of their dress. Then Powhatan planned to surprise them by night. But, just as his trap was well laid, Pocahontas, risking her own life, stole silently through the deep woods in the dark, cold night, to the Captain's tent, and, with tears in her eyes, warned him of his danger, urging him to fly.</p> <p>Thus forewarned he was on his guard, and, with his soldiers, beat back his enemies when they came, and even forced them to bring the much needed corn, by threatening to destroy their village.</p> <p>And so Pocahontas saved Captain John Smith's life for the second time.</p> <p>17. CAPTAIN JOHN SMITH SAILS FOR ENGLAND</p> <p>Always watchful and brave, Captain John Smith worked zealously to make the</p>	<p>L'INTERVENTION DE POCAHONTAS</p> <p>Pour mener à bien son plan, le rusé chef des Indiens proposa au capitaine de laisser toutes les armes à bord des navires, maintenant qu'ils étaient amis et n'en avaient plus besoin. Il espérait pouvoir de la sorte en venir à bout facilement.</p> <p>Mais le capitaine était un soldat bien trop prudent pour accepter et lui répondit que, en effet ils étaient amis et n'utiliseraient jamais leurs armes mais ne pouvaient s'en dessaisir car elles faisaient partie de leur uniforme. Alors Powhatan décida de les attaquer par surprise de nuit. Le piège était prêt. Mais Pocahontas, au risque de sa vie, s'échappa en silence dans les bois malgré la nuit sombre et glaciale et, les larmes aux yeux, frappa à la porte du capitaine pour l'avertir du danger et lui dire de s'enfuir.</p> <p>Alerté de la sorte, il veilla toute la nuit avec ses soldats et sortit vainqueur de l'attaque ; il réussit même à obtenir un chargement de maïs s'ils souhaitaient que leur village soit épargné. Pocahontas avait sauvé la vie du capitaine une seconde fois.</p> <p>LE CAPITAINE JOHN SMITH REPART EN ANGLETERRE</p> <p>C'est avec beaucoup de zèle que le capitaine, attentionné et courageux, continua à œuvrer pour le succès de sa colonie. Mais un jour, en revenant d'une de ses expéditions à la</p>

colony a success. One day, while returning from treating with the Indians for a new and better site for Jamestown, he was seriously injured by the accidental explosion of a bag of gunpowder in his boat. His clothes were set on fire and he had to throw himself into the river to escape being burned to death. His wounds were so grievous that he could no longer govern the colony, and was forced to sail for England, in a ship just leaving, to seek the help of a surgeon. On that day Pocahontas, having heard of the accident, came to the town with Nantaquaus, to see him. They were only in time to watch the ship bearing Captain John sail away toward the open sea. Pocahontas little dreamed that years would pass before they should meet again.

POCAHONTAS IS CAPTURED BY ARGALL

From this day, having lost their leader, things went badly with the Jamestown colonists, for the dissatisfied Indians, no longer fearing the heavy hand of Captain John Smith, attacked the settlers, and caused them serious losses. And Pocahontas came no more, but waited for his coming again, and waited in vain. So time passed, and at last she heard that he was dead, for this was the rumor in the land. And she grieved deeply, and sat often alone thinking of him, for she had grown to love her warrior Captain. Some two years after Captain John's departure, came Argall, an unscrupulous man, who plotted to capture Pocahontas and hold her as a hostage, to keep the fighting savages quiet. With the help of two treacherous Indians she was induced to come on board his ship, and once there was seized and held prisoner. Powhatan mourned his daughter's loss, and tried to ransom her, but the crafty Argall would not give her up.

19. THE MARRIAGE OF POCAHONTAS

She was never allowed to go back to her people, though Nantaquaus came often to see her at Jamestown. And here she grew to be a woman, and learned the ways of the English women, and dressed as they did. At last a young Englishman, John Rolfe, captivated by her dark beauty and gentle ways, wooed the Indian maid, and as years had passed since Captain John had gone away, and she had long since thought him dead, she listened to Rolfe, and consented to marry him, that peace might reign between her people and the white men. So they were married in the Jamestown church, and Nantaquaus and a body of chiefs from her tribe, as well as all the settlers, came to the wedding. There was great joy in the town, for now the colonists felt that a good understanding with the Indians was at last established. And Pocahontas, as before, was the tie that bound them.

THE LANDING OF POCAHONTAS IN ENGLAND

After this the colony prospered. Pocahontas became contented with her life in the town. And in time a son was born to her. Later, Rolfe, with his wife and child, sailed to visit England. Pocahontas marveled much at

recherche d'un nouvel emplacement pour la ville de Jamestown, il fut grièvement blessé par l'explosion accidentelle d'un sac de poudre à canon dans son navire. Ses habits prirent feu et il dut plonger dans la rivière pour échapper à la mort. Mais ses blessures étaient tellement graves qu'il dut abandonner le commandement de la colonie et repartir en Angleterre recourir aux soins d'un chirurgien. Il embarqua dans l'urgence à bord d'un navire qui repartait et Pocahontas, qui avait entendu parler de l'accident et venait d'arriver en ville avec Nantaquaus, ne put lui dire au revoir et dut se contenter de voir le vaisseau s'éloigner en pleine mer. Elle ne se doutait pas qu'elle le reverrait un jour, bien des années plus tard.

ARGALL ENLÈVE POCAHONTAS

À compter de ce jour, après la perte de leur chef, la vie des colons devint un enfer car les Indiens, mécontents, ne craignant plus la main de fer du capitaine, se mirent à attaquer les anglais et à provoquer des pertes sévères dans leurs rangs. Pocahontas ne venait plus en ville, attendant le retour du capitaine, en vain. Le temps passa et elle entendit dire qu'il était mort quand la rumeur de cette nouvelle commença à se répandre. Le deuil fut terrible et elle passa des journées entières, seule, repensant au capitaine et à leur amitié. Deux ans après son départ, un anglais sans scrupules nommé Argall conçut le projet de l'enlever et de la garder comme otage pour contraindre les Indiens à arrêter les hostilités. Avec l'aide de deux traîtres de sa tribu, elle fut invitée à bord du navire d'Argall et retenue prisonnière. La perte fut terrible pour son père qui essaya de payer une rançon mais Argall refusa de céder.

LE MARIAGE DE POCAHONTAS

Elle n'eut plus jamais le droit de revenir dans sa tribu, et n'eut droit qu'à quelques visites de Nantaquaus. Elle devint une jeune femme aux mœurs anglaises, s'habilla à la mode anglaise et apprit à parler comme les colons. Un jeune Anglais, John Rolfe, tomba amoureux d'elle, de sa beauté de brune et de ses manières courtoises. Comme cela faisait plusieurs années que le capitaine avait disparu, et qu'elle était persuadée qu'il était mort, elle accepta sa proposition et l'épousa afin de consolider la paix entre son peuple et les blancs.

Le mariage eut lieu dans l'église de Jamestown. Plusieurs chefs de sa tribu vinrent assister à la cérémonie, avec Nantaquaus et tous les colons. La ville entière se réjouit de l'événement car les colons étaient enfin persuadés que la paix était définitivement établie entre les deux peuples. Et une fois de plus, c'était Pocahontas qui servait de lien.

L'ARRIVÉE EN ANGLETERRE

Pendant les années suivantes, la colonie prospéra et Pocahontas s'adapta à la vie en ville. Elle donna naissance à un fils. Ils finirent un jour par s'embarquer tous les trois pour l'Angleterre. Pendant la traversée Pocahontas fut éblouie par l'étendue de l'océan et le

the extent of the great sea, and the many ships upon its waves.

When they arrived at Plymouth the governor of the town came down to bid the Indian Princess welcome to England.

With her, as attendant, went Uttamatomakkin, a shrewd old chief, who, in his war feathers and Indian robes, attracted much attention. He had been sent by Powhatan to count the English, that he might learn their strength. And he was to cut a notch in a stick for every man he saw. He worked hard and fast, but a whole bundle of sticks was notched before he got even to London, where, with a disgusted grunt, he gave up the task.

"Too many," he said.

POCAHONTAS AT THE COURT OF JAMES THE FIRST

Pocahontas's stay in England became almost a triumphal march. Everywhere she was received with great honor as a foreign Princess, and entertained with banquets and receptions, and taken to the theatres to see the plays.

Finally she was presented at court by Lord and Lady Delaware, and formally welcomed with great pomp and ceremony by King James and his queen, surrounded by their following of lords and ladies, all arrayed in their rich costumes of state. And none of the haughty ladies was prouder or more stately than the Indian bride. Throughout London town her welcome was the same. The people were curious to see this dark Princess from another world. And even the high bishops, and the great lords and ladies, came down in their stately coaches to visit her at her house in Branford.

To compliment her, many taverns and inns were named "La Belle Sauvage," a name still to be found on old London signs.

And as she had done so much to help the struggling English colonists across the sea, all wished to show their gratitude by greetings, and festivals in her honor. Old Uttamatomakkin received his share of attention as well. In his wild dress, with his tawny skin and shining black hair, he was a strange sight to those who had never before seen a red American. He was not at all impressed by the king and his richly dressed nobles, and wondered how they could endure so many clothes, and greatly preferred his own simple dress, made from the skins of the wild beasts of his forests.

nombre de vaisseaux à voile.

À leur arrivée à Plymouth, le gouverneur de la ville vint accueillir la princesse indienne et lui souhaiter la bienvenue en Angleterre.

Elle avait emmené dans sa suite Uttamatomakkin, un vieux chef rusé dont les plumes de guerre et les tuniques bariolées retenaient l'attention générale. Il avait été envoyé par Powhatan avec comme mission de compter les Anglais qu'il apercevait pour en déduire la force du pays. Il devait faire une entaille dans son bâton à chaque homme rencontré. Il coupa, coupa, vite et bien, mais il lui fallut toute une collection de bâtons à marquer, et ce avant même d'atteindre Londres. Aussi, à son arrivée dans la capitale, abandonna-t-il sa tâche en poussant un grognement dégoûté : – Trop nombreux !

POCAHONTAS À LA COUR DU ROI JAMES Ier

Le séjour de Pocahontas en Angleterre se transforma vite en une sorte de marche triomphale. Elle était partout reçue avec les honneurs dus à une princesse étrangère, invitée à des banquets, réceptions et spectacles de théâtre.

Elle fut présentée à la cour par le lord Delaware et son épouse et officiellement accueillie à la cour en grande pompe par le roi et la reine, entourés des seigneurs et dames de leur cour, tous revêtus de leurs plus beaux habits. Mais la jeune indienne surpassait toutes ces dames arrogantes en fierté et en majesté. Cet accueil chaleureux se prolongea dans toute la ville de Londres. Le peuple était curieux de voir cette princesse brune venue d'un autre monde. Et même les évêques, les seigneurs et leurs dames vinrent lui rendre visite dans leurs carrosses de luxe, dans sa maison de Branford.

En hommage, plusieurs tavernes et auberges furent d'ailleurs nommés « La Belle Sauvage », enseigne que l'on trouve encore à Londres*.

Comme la nation lui devait tant pour avoir soutenu les colons anglais pendant leur installation laborieuse en Virginie, tout le monde souhaitait lui prouver leur gratitude en l'accueillant et en organisant des fêtes en son honneur. Le vieux Uttamatomakkin était également l'objet de nombreuses attentions. Avec ses costumes, sa peau bronzée et ses cheveux noirs luisants, il offrait un spectacle étonnant aux Anglais qui n'avaient jamais rencontré de Peau-Rouge jusqu'à présent. Il ne fut absolument pas impressionné par le roi et sa cour d'aristocrates aux parures somptueuses. Il se demandait comment ils pouvaient survivre en transportant une telle quantité de vêtements et préférait son mode d'habillement simple fabriqué avec la peau des bêtes sauvages de ses forêts américaines.

NDLR : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cassel_and_Company

https://en.wikipedia.org/wiki/Bell_Savage_Inn

THE MEETING OF POCOHONTAS AND CAPTAIN JOHN SMITH

And now Captain John Smith, who, during all this time, had been on long voyages of exploration and adventure, hearing that Pocahontas had come to England, remembered the old times and all that the little Indian maid had done for him, and so, attended by some friends, he went down to Branford to greet her. When Pocahontas saw him a flood of recollection overcame her, and she was greatly moved. She turned from him, hiding her face in her hand, and for a long time could not speak. At last she said, "They told me you were dead."

Then she reproached him for calling her the Lady Rebecca, the name given her since her marriage, and told him that he should call her child, as he used to do, and said, "You did promise Powhatan what was yours should be his, and he the like to you: you called him father, being in his land a stranger, and by the same reason so must I do you."

But Captain John excused himself, saying, "I durst not now allow of that title, since the King commands that you be treated as a Princess."

Then Pocahontas answered, "You were not afraid to come into my father's country, and to cause fear in him and all his people but me, and fear you here I should call you father? I tell you then I will, and you shall call me child. And so I will be forever and ever your countryman."

And then, when Pocahontas had grown calmer, these two, after years of separation, again sat together, and talked long of the old days in Virginia.

Uttamatomakkin, glad to see an old friend in this strange land, told how he had been commanded by Powhatan to seek out Captain John, to know the truth, if he still lived, for they could not believe all the rumors they heard concerning him.

24. CAPTAIN JOHN SMITH GOES TO SEA AGAIN

After this meeting Captain John became more restless than ever, and soon set sail again. And when alone upon the deck of his ship he thought often of the Virginia colony for which he had toiled, and risked so much, and of Pocahontas, and of her help in his time of need. No doubt he saw again before him the little Indian girl who had saved his life, and the maid who brought him succor, and, when the time came, saved him once more by her warning. And his heart was warmed with gratitude, and he wished her happiness in her new life. But always for him ambition and action called. So he sailed away to help found new colonies, this time to that part of America which he named New England, and where he opened the way for the Pilgrim Fathers, who afterwards built a new Plymouth in the new world. From Jamestown and Plymouth other colonies spread along the coast, until in time they joined hands and formed a new nation, the United States of America.

LA RENCONTRE DE POCOHONTAS ET DU CAPITAINE JOHN SMITH

Or voici que le capitaine, qui avait consacré toutes ces années en voyages d'aventures et d'explorations, entendit parler de l'arrivée de Pocahontas et se souvint de l'époque où la petite Indienne avait tant fait pour lui et sa colonie. Il décida donc d'aller lui rendre visite à Branford avec un groupe d'amis pour la saluer. Quand elle le vit, elle fut submergée d'un flot de souvenirs et d'émotions. Elle se détourna, se cacha le visage, muette de saisissement. Elle finit par prononcer ces paroles :

– On m'avait dit que vous étiez mort !

Puis elle lui reprocha de s'adresser à elle comme Dame Rebecca, son nom d'épouse ; il devait continuer à l'appeler son enfant comme avant :

– Vous aviez promis à mon père que ce qui était votre serait sien et de même pour ses biens : vous l'appeliez père quand vous étiez étranger dans son pays et maintenant que je suis en pays étranger, c'est mon tour.

Mais le capitaine lui présenta toutes ses excuses

– Je ne saurais vous traiter de la sorte puisque le roi nous commande de vous traiter en princesse.

Ce à quoi Pocahontas répondit :

– Dans le temps, vous n'aviez pas peur de débarquer dans le pays de mon père, de lui faire peur à lui et tout son peuple hormis moi, et maintenant vous auriez peur que je vous appelle mon père ? Je vous assure que je tiendrai bon et que vous continuerez à m'appeler votre enfant. Car c'est ce que je serai à jamais, votre enfant et votre compatriote.

Puis Pocahontas finit par se calmer et ils retrouvèrent tous les deux les joies d'autan après toutes ces années de séparation et le plaisir de parler des journées passées en Virginie. Uttamatomakkin, tout heureux de retrouver un vieil ami dans ce pays peuplé d'étrangers, lui dit combien Powhatan avait insisté pour avoir de ses nouvelles, de chercher s'il était encore vivant et de trouver la vérité car il ne faisait pas confiance aux rumeurs concernant sa mort.

LECAPITAIN JOHN SMITH REPREND LA MER

Après cette rencontre, le capitaine ressentit à nouveau le besoin de partir et s'embarqua encore pour de nouvelles aventures. Et bien souvent, seul sur le pont de son navire, il se mit à repenser à la colonie de Virginie pour laquelle il avait tant œuvré et tant affronté de dangers avec l'aide de Pocahontas. Bien souvent, il revit à ses côtés la petite Indienne qui lui avait sauvé la vie si souvent, lui avait porté secours et, le jour venu, l'avait alerté du danger qui le guettait. À chaque évocation, son cœur se gonflait de gratitude et il lui souhaitait le bonheur qu'elle méritait dans sa nouvelle vie.

Mais guidé comme toujours par l'ambition et le désir de l'action, l'appel du large primait. Il naviguait à la recherche de nouvelles colonies à créer en Nouvelle Angleterre où il prépara la voie aux Pères Pèlerins qui édifièrent plus tard une nouvelle Plymouth dans le Nouveau Monde. Entre Jamestown et Plymouth de nouvelles colonies s'implantèrent le long de la côte atlantique jusqu'au moment où elles se réunirent pour former une nouvelle nation, les États-Unis d'Amérique.

NDLR en 1620 : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Plymouth_\(Massachusetts\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Plymouth_(Massachusetts))

POCAHONTAS LONGS FOR HOME

When Captain John had gone, the thoughts of Pocahontas more than ever turned toward home, and she wearied of the crowded English land, and longed for her native forests again. Daily she gazed from her window toward the west, where lay Virginia, and her early life. And she pined, and thought much of the old days in her native wilds, when into her sunny life came the golden-haired stranger, with his people, and of the great changes that had befallen her and her race through that coming.

She often talked with old Uttamatomakkin of Virginia, and of Captain John, and grew more and more homesick, till her husband became alarmed lest she fall ill from longing, and he tried to hasten their departure.

They journeyed down to Gravesend, where their ship was lying, but were compelled to wait while it took on supplies for Jamestown.

At last, however, the good news was brought that the ship was ready. Preparations were quickly made for the long voyage, and the day was set.

THE END OF THE STORY OF POCAHONTAS

Though the ship lay ready in the offing, and the sailors had come to convey them on board, and though at last Pocahontas had turned her face toward home, alas! it was not to be. A sudden weakness overcame her, and gently, looking toward the setting sun and Virginia, she quietly fell asleep,—to rest forever in a foreign land.

From her son, who years after returned to the land of his birth, many proud families still trace their descent. As long as Virginia lives her name will be dear to that state. And for us all, who have inherited this great land, this first page of a nation's history, the story of Pocahontas and Captain John Smith, with its echo of primitive days, its romance and dangers, its daring courage and perseverance, will always mean more than simply a tale of adventure of the little Indian girl and the gallant soldier.

POCAHONTAS SE LANGUIT DE SON PAYS NATAL

Après le départ du capitaine, Pocahontas se mit à repenser de plus en plus à son pays natal. Elle commença à se fatiguer de l'Angleterre surpeuplée et à rêver de ses forêts américaines. Tous les jours elle se mettait à sa fenêtre et ses regards se tournaient vers l'ouest, vers la Virginie, vers sa vie de jeune fille. Et elle se languissait en pensant à ses années d'enfance dans la nature sauvage, à l'arrivée de cet étranger aux cheveux blonds accompagné de ses colons et aux changements spectaculaires que cette arrivée avait provoqués dans sa vie et celle des siens.

Elle parlait de plus en plus souvent de la Virginie au vieux Uttamatomakkin, elle lui parlait du capitaine John, elle avait de plus en plus le mal du pays, jusqu'au jour où son mari eut tellement peur des conséquences néfastes qu'il décida de repartir en Virginie avec sa famille. Ils partirent donc pour le port de Gravesend où était ancré leur navire mais il leur fallut attendre le chargement des provisions prévues pour Jamestown. On finit quand même par leur annoncer que le bateau était prêt et les préparatifs pour le long voyage furent vite terminés. Le jour du départ était enfin venu.

LA FIN DE L'HISTOIRE DE POCAHONTAS

Bien que le navire soit prêt à lever l'ancre et que les marins se soient présentés pour les transporter à bord, et bien que Pocahontas ait le visage déjà tourné à l'ouest, hélas ! Il n'en fut rien. Une faiblesse inattendue envahit subitement la jeune femme et, le regard fixé vers le soleil couchant et la Virginie, elle tomba calmement dans un sommeil profond dont elle ne s'éveilla pas, et demeura éternellement en terre étrangère.

Bien des années plus tard, son fils repartit en Virginie et de nombreuses familles sont fières de faire partie de sa descendance. Aussi longtemps que vivra la Virginie, son nom sera cheri de tous dans cet état américain. Quant à nous tous, qui avons la chance d'avoir hérité de ce formidable territoire, ceci représente la première page de l'histoire d'une nation, celle de Pocahontas et du capitaine John Smith, qui porte l'écho des premiers jours, de ses idylles et de ses dangers, du courage et de la persévérance, ce qui signifiera toujours beaucoup plus qu'un simple conte entre une petite indienne et un vaillant soldat.